Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses

Résumé des conférences et travaux

127 | 2020

Annuaire de l'EPHE, section des Sciences religieuses
(2018-2019)

*Religions de Rome et du monde romain ;
Théologies et mystiques de la Grèce hellénistique et de la fin
de l'Antiquité*
Accès au divin

Jaime Alvar

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/3288>

DOI : 10.4000/asr.3288

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2020

Pagination : 143-148

ISBN : 978-2909036-48-9

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Jaime Alvar, « Accès au divin », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 127 | 2020, mis en ligne le 31 juillet 2020, consulté le 09 juillet 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/asr/3288> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.3288>

Tous droits réservés : EPHE

Religions de Rome et du monde romain
Théologies et mystiques de la Grèce hellénistique
et de la fin de l'Antiquité

Jaime ALVAR

Directeur d'études invité
Université Carlos III de Madrid

Accès au divin*

CES dernières années, on a assisté à une profonde transformation des modèles théoriques de la recherche sur les phénomènes religieux dans le monde antique, et plus particulièrement dans le domaine de la religion dans l'Empire romain qui nous occupe ici. Il s'agit principalement de l'adoption de nouvelles approches analytiques consécutives à l'influence exercée par les sciences sociales sur les études historiques. Celles-ci ont contribué à la mise en place d'une vision nouvelle sur la complexité religieuse et les transformations des croyances et des pratiques rituelles dans l'Antiquité méditerranéenne. Cette vision n'est plus fondée sur la soi-disant supériorité des systèmes monothéistes, ni sur l'hénothéisme comme catégorie herméneutique, mais s'attache à expliquer les dynamiques historiques qui ont abouti au passage, central dans le monde gréco-romain, de dieux topiques à des dieux d'ampleur globale. Ce qu'on appelle la « *polis* religion » s'avère incapable de donner des explications satisfaisantes pour comprendre le chemin expérimenté par le divin locatif, qui devient, pour ainsi dire, universel.

* Cette recherche a été réalisée avec le concours du ministère espagnol de la Science, de l'innovation et des universités qui finance le projet EPIDI (*Epítetos divinos. Experiencia religiosa y relaciones de poder en Hispania*, HAR2017-84789-C2-2-P). Elle a été conclue au cours de mon séjour comme Directeur d'études invité (mai-juin 2019) à l'EPHE. Je remercie ici le Prof. Philippe Hoffmann qui a eu la gentillesse de soutenir ma candidature présentée par la Prof. Nicole Belayche – qui a eu, en plus, la patience de transformer ma rudesse ibérique en un français pardonnable. Mon remerciement est encore plus grand quand je parcours les notes prises lors de ses interventions après mes conférences ; j'espère que mon texte montre combien j'ai bénéficié de sa richesse intellectuelle.

De multiples facteurs déterminent la mutation divine susdite, parmi lesquels le rôle consciemment ou inconsciemment joué par les *cultores* dans les altérations des pratiques rituelles et dans la pensée religieuse – rôle qui a fait l'objet d'une attention particulière de la part des chercheurs. Dans ce contexte, l'emploi du concept sociologique d'« *agency* » ainsi que le paradigme de la « *Lived Ancient Religion* » (LAR) sont devenus essentiels, car ils ont ouvert un champ de débat extrêmement fructueux. Alors que la « *polis religion* » s'était plutôt préoccupée d'établir les fondements religieux de la vie dans les villes grecques, donnant ainsi une dimension rituelle à l'activité politique et sociale, la LAR s'attache à mettre en évidence l'action individuelle dans la transformation religieuse, devenant ainsi le paradigme de la capacité d'innovation dérivée de la liberté et du choix personnels. C'est là où réside une bonne partie des nouvelles voies d'analyse de l'accès au divin.

Si les manières dont les Anciens approchaient les dieux ne sont pas une nouveauté dans nos études, l'est en revanche l'accent mis par la recherche actuelle sur les circonstances de la communication hommes-dieux, notamment sur les particularités qui affectent la manière dont les prières sont construites. Celles-ci servent de voie d'accès à l'empathie divine, qui d'ailleurs retient l'attention des sources antiques qui théorisent sur la manière dont les *cultores* doivent s'exprimer. Il est fréquent que les dévots ne formulent pas une demande explicite dans leurs *orationes*, se contentant d'invoquer les dieux. Dans ce cas, les épiclèses divines peuvent être spécialement parlantes en ce qui concerne les motivations possibles des appels aux dieux. Or, même si le choix des épiclèses est en rapport avec l'« *agency* », celles-ci sont dépendantes dans une plus grande mesure des actions religieuses des autorités politiques. À cet égard, l'action personnelle est profondément déterminée par le contexte dans lequel se déroule l'acte religieux et par les stratégies discursives qui le justifient. Les épithètes sont un énorme réservoir d'informations, car non seulement elles qualifient la vision que le fidèle a de la divinité, mais elles organisent aussi l'univers du divin en fonction des besoins de la personne qui prie. Ainsi, une taxonomie des épithètes est une façon de cartographier le surnaturel sur la base des noms traditionnels des dieux, des innovations apportées par les « agents », ainsi que par les références et les analogies établies.

Une autre sphère dans laquelle on peut analyser l'approche individuelle ou sociale est celle des perceptions sensorielles des *cultores*. En vertu de celles-ci, les dévots expérimentent d'une certaine façon leurs sentiments religieux, qui à leur tour constituent des mécanismes extrêmement proactifs d'accès au divin. Les études les plus récentes n'enquêtent plus sur les perceptions de chacun des cinq sens séparément, comme des stimuli culturels fonctionnant de manière indépendante, mais envisagent que chacun des sens est rétroalimenté par la sémantique des autres, de sorte qu'ils construisent une structure dynamique polysémique définie comme synesthésie. Ainsi, les sens canalisent, médient et orientent vers les voies d'accès au divin. L'historien des religions doit donc rester attentif aux informations que ses sources documentaires fournissent involontairement afin de comprendre la disposition des fidèles devant le divin.

Sur la base de ces premières réflexions, j'ai organisé mes conférences à l'EPHE autour de quatre axes. Le premier, qui encadre dans une certaine mesure le reste,

souligne le grand changement religieux qu'implique le passage de ce que l'on pourrait appeler les religions civiques à des structures religieuses libres de corsets ethniques ou territoriaux, et qui sont progressivement façonnées par les transformations politiques.

Le second concerne la montée du paradigme de la « *Lived Ancient Religion* » au détriment de la conception sociale du phénomène religieux. Les opérateurs du changement, les « agents », ne sont pas des individus exempts de l'influence de leur environnement. En tant qu'historiens, nous avons l'obligation de confronter le rêve de la liberté de choix avec la réalité existentielle des acteurs.

Dans le troisième, le comportement des personnes en prière est retracé à partir de deux dimensions différentes, qui constituent deux voies d'accès différentes au divin : d'une part est explorée la portée informative de l'épiclèse divine, et d'autre part les transformations de l'attitude de la personne en prière devant la divinité. Si l'épiclèse montre l'accroissement progressif du nombre d'épithètes liées à la nomenclature du pouvoir, la prière nous permet de percevoir comment l'orant abandonne la négociation avec la divinité pour devenir un sujet soumis. En bref, dans cette perspective, les voies d'accès au divin reproduisent les voies d'accès au pouvoir politique.

Pour finir, le quatrième axe met en rapport les perceptions corporelles avec l'expérience du surnaturel. La question des perceptions sensorielles a été étudiée fondamentalement comme l'ensemble des signaux identitaires distinctifs des groupes qui manifestent leur altérité à travers des marqueurs culturels reconnaissables par leurs spectateurs. C'est un itinéraire sans doute enrichissant ; mais dans le cas qui nous occupe ici, l'objectif est d'identifier comment certains stimuli placent l'individu dans un scénario sacré sans équivoque, à travers lequel il est transporté de l'univers du réel à l'expérience rituelle qui, parfois, peut être comprise comme mystique.

1. Divinités « universelles » pour un empire universel

Le développement des phénomènes religieux dans la Méditerranée antique a été sans doute marqué par le passage d'une religiosité fondée sur la vénération de divinités topiques à une autre dont les dieux sont des êtres universels, disons avec une capacité de manifestation globale. Cette mutation ne peut se comprendre que par rapport à l'évolution des structures politiques des époques hellénistique et romaine. Il s'agit en fait de savoir à quel point et comment les dieux de la *polis* ont cessé d'être opératoires au sein d'un nouveau cadre politique issu de la construction d'un empire universel. Tout d'abord, il faut établir l'idée de base de notre enquête : au moins dès la période hellénistique, les dieux voyagent, ils commencent à recevoir des honneurs culturels en dehors de leurs lieux d'origine, devenant des entités identiques indépendamment de la localité où ils sont vénérés. Bien entendu, les divinités topiques ou locales persistent au cours du temps avec les nouveaux êtres à caractère « universel ». Il n'est pas possible d'identifier quelles sont les divinités catégorisables comme « universelles », face à d'autres qui ne se sont pas laissées entraîner par la mode. Ce sont les fidèles qui, dans la pratique, s'adaptent à la vénération de divinités dont l'adoration n'est pas véhiculée par la vie citoyenne

publique, mais dans le contexte de corporations ou de groupes d'individus capables de cette actualisation au moyen de pratiques nouvelles. L'intégration de ces différentes praxis religieuses implique la nécessité d'un discours nouveau, ce qui conduit au soi-disant hénouthéisme, ainsi qu'à de nouvelles stratégies d'accès au divin, parmi lesquelles le concept de *sôtèria* devient essentiel. En même temps, on constate que les fidèles ne s'adressent pas aux divinités de tendance universelle avec des épithètes de lieu. Les gens, les mots et les sens font l'objet des analyses des conférences suivantes, conçues comme des cas d'étude de la documentation antique autant que des courants historiographiques actuels.

2. De l'« *individual* » à la « *social agency* ». Changement et continuité dans la religiosité impériale

La notion d'« *agency* » a joué un rôle déterminant dans la construction d'un nouveau paradigme interprétatif, enraciné dans la perspective de l'« individualisation ». Cette approche reproduit, en quelque sorte, le vieux débat sur les dynamiques historiques, ravivé par le contexte politique dominant. On a récemment mis l'accent sur la responsabilité individuelle dans les changements, si bien que le caractère social du fait religieux a été relégué au second plan. En effet, tout en reconnaissant que le contexte intervient dans les décisions personnelles, on a abordé la documentation principalement par le prisme de l'« *individual agency* ». S'il n'y a pas de doute que ce sont des individus qui érigent les monuments attestant des transformations religieuses, il convient cependant de réenvisager certaines pratiques méthodologiques altérant les résultats et de rendre à la « *social agency* » la place centrale dont elle a été détrônée par beaucoup d'historiens dans les dernières décennies.

La mode de l'individualisation, du *self*, de l'*agency* crée l'impression que l'empire romain était un espace approprié pour les entrepreneurs intrépides, une pépinière d'innovations religieuses, un foyer d'idées et d'actions qui étaient facilement acceptées par une population encline à des changements. Certainement, mais pas pour la majorité de la population. Nous devons admettre que dans les processus de changement, l'individu est l'agent nécessaire. Cependant le protagoniste du changement est interprétable en vertu de la perception de l'observateur. Il n'est pas mauvais de repenser les moteurs de l'Histoire. Ne parler que de minorités, d'individus nominalement connus, c'est, d'une certaine manière, revenir à la déification des données objectives. Nous ne devons pas sous-évaluer ou perdre de vue d'autres sensibilités. Il est donc nécessaire de continuer à soulever d'autres questions que l'observation de l'évidence.

3. Ce que les mots expriment. Manières de prier et de nommer les dieux

La transformation des divinités topiques en êtres universels entraîne un changement parallèle des modes dont les *cultores* les approchent. L'accessibilité des magistrats telle qu'elle existait dans la cité-état a disparu avec l'Empire et une personne impériale éloignée, de moins en moins accessible. Il est néanmoins certain que le prince, occasionnellement et à titre d'*exemplum*, permet à l'humble

de le rejoindre pour l'implorer, un rapprochement qui est certainement considéré comme positif. Les dieux participent à ces proximité et éloignement simultanés, de telle sorte que d'une part, des mécanismes d'accessibilité sont mis en place, alors que d'autre part, on crée un écart insurmontable moyennant la fabrication d'espaces singuliers, d'images impressionnantes, d'ordres lors d'une épiphanie ou d'épiclèses qui dénotent de la subordination. Le discours ne s'articule plus autour de l'ensemble des citoyens, mais de l'individu sujet, autant dans la sphère politique que dans l'espace religieux. Il intériorise progressivement cette acceptation de la soumission en assumant de nouveaux registres dans sa relation avec les dieux jusqu'à opérer une véritable *deditio in fidem*, dans laquelle, s'étant rendus, les individus n'avaient plus besoin de demander, mais d'accepter la générosité providentielle des dieux... et de leurs souverains.

4. L'empire des sens. L'espace sacré entre le corps et la demeure divine

Les structures organisationnelles changent aussi graduellement au fur et à mesure que s'impose la nécessité de créer de nouveaux espaces pour l'accomplissement de rituels novateurs. Les divinités se déplacent, cohabitent, génèrent des fantaisies spatiales, de façon que les *cultores* voyagent à travers des scénarios exotiques pour expérimenter la présence du divin, son épiphanie. Ces nouvelles expériences religieuses, y compris les rites d'initiation, exigent parfois que les dévots se marquent la peau, ou plutôt l'esprit, souvenir persistant de l'affiliation ; parfois elles impliquent un changement des vêtements ou de l'allure. Les sens sont donc des médiateurs dans l'accès au divin. La musique, le décor, les arômes, le sacrifice et les repas cultuels ou le toucher des statues composent un univers sensoriel qui transporte les *cultores* dans l'espace du divin. L'expérience religieuse devient de plus en plus subtile et sophistiquée dans la mesure où les divinités rivalisent entre elles pour attirer les dévots. Les débats des intellectuels enrichissent le complexe tissu perceptif et cognitif. La ritualité est un essai stratégique préparatoire pour la grande expérience, c'est-à-dire l'espoir d'une vie outre-mondaine heureuse en présence de la divinité.

Les études sensorielles nous ont ouvert les yeux non pas tant sur la description de la réalité que sur son expérience subjective. L'expérience se nourrit de ressources perceptives de toutes sortes qui contribuent à la redimension physique de l'individu qui entre en contact avec la déité. Le corps est donc le moyen de communication avec la divinité. Cette communication s'articule autour d'expressions, d'attentes et d'expériences organisées de manière plus ou moins institutionnalisée, de sorte que l'individu reproduit généralement dans son monde personnel l'univers préalablement élaboré socialement, tel que le geste de la main à la bouche, prémonition d'un drame. Parfois, des innovations sont introduites dans ce corpus préétabli, qui modifient la sémantique des mots et des gestes.

De cette façon, un nombre infini de nouvelles approches et perspectives d'analyse sur la religion romaine s'ouvre. Cela ne signifie pas que la centralité du corps résout définitivement des questions obscures ; au contraire, elle met en évidence une perception enrichissante. Comme nous l'avons vu dans le cas du paradigme

de la « religion vécue », elle n'implique l'éradication d'aucun autre point de vue, mais rend plus complexes les images d'un phénomène si polyédrique que toutes les sources capables de l'éclairer sont essentielles pour entrevoir la complexité du problème.